

Yemaya

No. 3

LETTRE DE L'ICSF SUR LES QUESTIONS DE GENRES DANS LE SECTEUR DE LA PÊCHE

AVRIL 2000

Editorial

Nous sommes heureux de vous faire parvenir le numéro 3 de YEMAYA en ce début de l'année 2000.

YEMAYA s'efforce d'être un lien entre les femmes et les hommes des communautés de pêcheurs, entre leurs associations et les Ong et divers spécialistes qui s'intéressent à la pêche artisanale et la petite pêche à travers le monde. Par delà les cadres nationaux, YEMAYA voudrait contribuer à informer les gens – les femmes en particuliers - sur des mouvements et des initiatives qui les concernent. Grâce à une prise de conscience plus large des réalités, chacun pourra ainsi mieux s'impliquer dans son environnement local.

Pour toucher le plus grand nombre possible de personnes, notamment dans les communautés de pêcheurs, YEMAYA est diffusé par courrier électronique et sous forme papier en anglais, français et espagnol. Nous sommes bien conscients cependant que de par le monde les pêcheurs parlent une multitude de langues. Pour que le contact avec YEMAYA soit bien vivant, il faudrait donc qu'à la base des militants se chargent de traduire ces textes en langues locales et fassent venir en retour informations et commentaires. En certains endroits (voir le courrier du Brésil) ce processus semble se mettre en place.

Vous trouverez à la fin de ce bulletin des commentaires de lecteurs. Des suggestions ont été faites qu'il serait bon de retenir. Cornélie Quist,

Hollandaise et membre d'ICSF, dit que YEMAYA pourrait être aussi un lieu de débats sur des thèmes jugés importants. Faites-nous part de votre attente sur ce point.

Dans ce numéro 3, il y a des articles sur huit pays, chacun décrivant des contextes particuliers, chacun permettant d'alimenter et de développer notre réflexion. Pour le Sri Lanka, par exemple, il est question de la pêche à la dynamite et de ses fâcheuses conséquences sur la ressource et sur les populations de pêcheurs traditionnels qui en dépendent. Et l'on voit combien les femmes sont touchées par ce qui se passe en mer. Face à tout cela elles ne restent d'ailleurs pas inactives. En France aussi les femmes du littoral mènent une action politique pour qu'en matière de pêche l'Union européenne tienne réellement compte des intérêts de la pêche côtière. Comme les femmes ne vont pas en mer capturer le poisson, certains pensent qu'elles n'ont pas leur mot à dire en matière de gestion des pêches. Ce qu'on lira dans YEMAYA n° 3 prouve au contraire que les femmes ont un rôle essentiel dans les communautés de pêcheurs.

La prochaine parution est prévue pour juillet 2000. N'hésitez pas à nous faire parvenir articles, commentaires et suggestions.

Pages Intérieures

Ouganda	2
Sri Lanka.....	3
Indonésie	4
France	4
Pays-Bas.....	6
Portugal	7
Chili	8
Brésil.....	9
Courrier.....	10
Brève.....	10

Afrique/Ouganda

Du nouveau

Sur le Lac Victoria un groupe de femmes se lance dans la pêche

par Margaret Nakato, membre du Katosi Women's Fishing Group

Nous sommes 25 femmes réunies au sein du Katosi Women's Fishing Group dans le but d'améliorer ensemble nos conditions de vie en pratiquant la pêche. Nous utilisons une embarcation de construction locale équipée d'un moteur de 25 cv et des filets dont les mailles sont d'une dimension appropriée pour éviter la capture de juvéniles. Nous travaillons collectivement et sur les profits dégagés nous avons constitué un fonds de roulement qui permet d'accorder des prêts aux membres de notre association.

Le démarrage n'a pas été facile car les hommes d'ici considèrent que la pêche est une bonne chose surtout pour eux-mêmes. Nous avons rencontré des résistances, un manque de coopération au sein de la communauté. Des hommes nous ont quand même donné un coup de main. Sur le lac, il y a des secteurs où nous n'avons pas le droit d'aller, notamment une île traditionnellement interdite aux femmes, alors qu'à certains moments de l'année c'est un endroit particulièrement stratégique pour la pêche. Notre groupe ne s'y est pas aventuré car il s'agit là d'une vieille tradition.



Les hommes sur lesquels on peut compter ce sont nos employés et ceux à qui nous achetons l'essence et les filets, à crédit. Notre principal acheteur est également un fervent partisan de notre cause. Au lieu de dépendre de notre mari et d'autres hommes nous sommes ainsi devenues plus

autonomes.

Nous capturons surtout la perche du Nil, mais aussi le tilapia, le lungfish (*Protopterus spp*) et quelques autres espèces. La perche du Nil est généralement exportée tandis que les autres espèces sont plutôt consommées sur place. On ne pêche pas en continu car au cours du mois les captures sont meilleures pendant les jours sombres, et quand il y a clair de lune on n'attrape pratiquement rien.

Un moment donné, les activités de pêche avaient pratiquement cessé parce que des gens de la communauté, désireux de se faire de l'argent en vitesse, s'étaient servis de poison et que les autorités avaient interdit la pêche. Et il y a eu la prolifération de la jacinthe d'eau qui a également contribué à la raréfaction de la ressource dans le lac. C'est dans ce contexte que certains se sont mis à utiliser du poison.

Notre groupe s'est impliqué surtout dans la lutte contre la jacinthe d'eau qui envahissait les sites de débarquement et portait donc préjudice à l'ensemble de la communauté. Les autorités sont finalement intervenues et ont introduit un insecte prédateur qui se nourrit de la jacinthe. On a observé un recul de la surface couverte, notamment à Katosi.

Dans cette population, à part la pêche il n'y a pas grand chose qu'on puisse faire pour gagner sa vie. Les gens ont donc beaucoup souffert quand il y a eu l'interdiction. Cette interdiction est maintenant levée mais l'activité est toujours chancelante.

L'équipement dont nous disposons est limité et nos prises quotidiennes restent donc modestes. Notre acheteur principal possède un gros bateau avec des installations frigorifiques. Il circule sur le lac pour collecter du poisson auprès des petits bateaux comme le nôtre jusqu'à ce que ses cales soient pleines. La cargaison est ensuite livrée aux ateliers de transformation qui se trouvent à Kampala, la capitale, distante de 45 km.

Nous avons l'intention de nous lancer dans la transformation, qui est une activité plus rentable. Auparavant les femmes traitaient le poisson par fumage ou d'autres méthodes. Mais comme le poisson frais était de plus en plus accaparé par les entreprises de transformation, elles n'ont pas pu continuer. Elles se sont alors tournées vers d'autres activités : petit commerce de restauration, de légumes, de bière locale, de fripes, de droguerie, de confection, élevages de volaille... En prêtant de l'argent aux femmes, nous nous sommes aperçues qu'elles choisissaient des activités semblables où elles se retrouvaient finalement en concurrence, avec pour conséquence des ventes

médiocres.

Un atelier de transformation du poisson rendrait de grands services aux femmes de la région. Nous projetons donc de faire construire un bateau réfrigéré puis un atelier. Au lieu de vendre notre poisson frais, nous pourrions le transformer et l'exporter. Si ce rêve prend forme, nous ferons œuvre de pionniers en Ouganda : toutes les femmes du groupe seront copropriétaires de l'entreprise. Elles pourront ainsi accéder aux circuits commerciaux internationaux, créer des emplois, participer à l'industrialisation du pays. Actuellement ce sont des investisseurs étrangers qui possèdent la plupart des entreprises de transformation du poisson dans le pays.

Asie/Sri Lanka

Les dynamiteurs

Dans les communautés de pêcheurs, des hommes et des femmes réclament l'interdiction de la pêche à la dynamite

par Herman Kumara, coordinateur de la National Fisheries Solidarity Organization (NAFSO)

Veenitha Kahingala est une ménagère de 35 ans qui habite dans un village de pêcheurs sur la côte sud du Sri Lanka. Elle a trois jeunes enfants, un garçon et deux filles. Le dernier n'a pas encore un an. Son mari pratique une pêche traditionnelle à petite échelle. Ils sont trois sur le bateau. Ils partent en mer tôt le matin et reviennent vers 9 h. Leurs revenus dépendent évidemment entièrement du volume des captures. Le propriétaire de l'embarcation prélève 50 pour cent de la recette nette, le reste étant réparti entre les trois matelots. Certains jours ils ont moins de 50 roupies (R 1 = 0,092 FF). Quand les prises sont très bonnes, ce qui est rare, ils arrivent à 500 roupies chacun.

Vineetha a dû faire face à de nombreuses difficultés au cours des dix dernières années du fait de la guerre civile. Et le petit bateau sur lequel travaille son mari est condamné à l'inactivité quand la mer est agitée pendant la saison de mousson qui dure pratiquement six mois. Avant la guerre civile, avec les autres pêcheurs de la région, il se rendait alors dans le nord et sur la côte est. A cause des hostilités, cela n'est plus possible, et la famille de Vineetha et beaucoup de communautés de pêcheurs souffrent de cette situation.

Vineetha raconte sa vie les larmes aux yeux. Avant, la production de la bonne saison suffisait pour subvenir aux besoins du ménage. Aujourd'hui aux problèmes de la

guerre s'ajoutent d'autres difficultés provoquées par des gens riches et puissants, notamment la pêche avec des leurres lumineux et la pêche à la dynamite au sud-est du pays.

C'est surtout la pêche à la dynamite qui a entraîné l'état de dénuement actuel de Vineetha et sa famille. Ceux qui pratiquent cette méthode ne font pas dans le détail. Ils tuent tout, ramassent ce qu'ils peuvent et abandonnent le reste. Ce sont pour la plupart des travailleurs journaliers qui font partie des populations littorales et sont eux-mêmes très dépendants d'autres personnes, en particulier six gros manitous qui les protègent. Les petits pêcheurs ont bien du mal à travailler dans le secteur car ils reçoivent des menaces de mort de la part des dynamiteurs. Ceux-ci capturent beaucoup de poissons de sorte que les prix sur le marché local restent médiocres. Le pêcheur artisan traditionnel ne peut pas produire assez pour vivre normalement de sa pêche.

Écoutons Vineetha. `Depuis que les dynamiteurs sont entrés en action, les familles d'ici ont faim. Je ne peux pas envoyer mon aîné à l'école parce qu'il n'a pas assez à manger, pas de chaussures, pas de sous pour acheter ses livres. Certains jours mon mari n'attrape rien, pas un poisson ! Cette année nous avons dû emprunter, à 20 pour cent le mois, auprès de ces gros commerçants qui protègent les dynamiteurs'. Vineetha souffre d'anémie ; elle ne peut même plus nourrir son dernier au sein. Elle reste pourtant une femme dynamique, une militante de premier rang à l'association *Savistri* (Femmes et développement alternatif) qui a mis en place en groupe d'épargne. Mais comme il n'y a pas de sous, il n'y a rien à épargner. *Savistri* et la *Southern Fisheries Organization (SFO)* essaient ensemble d'attirer l'attention sur les problèmes de cette population, avec l'assistance de NAFSO, qui fédère dix organisations de pêcheurs du littoral et de l'intérieur. Un groupe de théâtre de rue a été constitué pour que la population prenne mieux conscience de ses difficultés et réagisse. Des tournées ont également été organisées pour des membres de la presse afin que le public soit mieux informé de la situation.

Les femmes ont envoyé une pétition au ministère des pêches et à la Présidente de la République pour exiger un arrêt immédiat de la pêche à la dynamite. Le ministre des pêches a finalement pris des mesures en ce sens et la police a arrêté un certain nombre de dynamiteurs. Mais après le versement d'une petite amende, les autorités ont laissé partir ces gens avec leur bateau. Les dynamiteurs "font le cadeau" à la police et aux fonctionnaires, ils lancent des menaces de mort à l'encontre des militants de la SFO, et les petits pêcheurs traditionnels continuent à souffrir.

‘Il faut absolument interdire cette méthode, il faut détruire le matériel’, tels sont les slogans du groupe dans lequel milite Vineetha. Et il faudrait aussi qu’ils soient repris par les consommateurs. C’est parce que leurs maris sont en danger de mort que les femmes se sont manifestées et qu’elles parlent publiquement.



L’histoire de Vineetha concerne également quelque 2 500 familles sur la côte sud du Sri Lanka. Le courage de ces femmes est exemplaire et cela démontre une fois de plus que les femmes sont bien présentes dans la vie économique et sociale du littoral.

Asie/Indonésie

Ceux qui contournent la loi

Le chalutage est en principe interdit en Indonésie. Mais il fait toujours des dégâts au nord de Sumatra

**par Chandrika Sharma, animatrice du programme
Les femmes dans la pêche de l’ICSF**

Au cours d’une récente réunion en Thaïlande, j’ai rencontré Lely Zailani qui m’a parlé des problèmes auxquels sont confrontés les pêcheurs de sa région, dans le nord de Sumatra, en tout premier lieu les répercussions du chalutage sur l’espace côtier et la ressource dont dépendent les populations littorales.

J’étais un peu surprise parce qu’il est bien connu que cette méthode de pêche a été officiellement et complètement interdite en Indonésie depuis les années 1980 sous la pression des pêcheurs artisans. Sur le plan international, cela était même cité en exemple.

A mesure que je parlais à Lely, il devenait évident que la situation en mer est un peu différente. Les contrôles sont lâches et il semble qu’il existe un certain *modus vivendi* entre les propriétaires de chalutiers et ceux qui sont chargés d’appliquer la loi. Les pêcheurs traditionnels du nord de Sumatra en subissent les conséquences. Ils ont essayé d’attirer l’attention des responsables locaux sur ces pratiques et ils ont même « arraisonné » des chalutiers et livré l’équipage aux autorités, pour constater que le lendemain ces gens étaient libérés.

A plusieurs reprises de violentes confrontations ont eu lieu entre les pêcheurs qui utilisent des filets maillants et ceux qui se servent du chalut. Il y a eu des morts chez les pêcheurs traditionnels : 31 entre 1993 et 1998 pour le seul district de Teluk Megkudu, région de Deli Serdang. De nombreux incidents, qui n’ont pas été consignés, ont eu lieu dans d’autres régions, Langkat, Asahan, Elawan par exemple. Tout cela a eu évidemment des répercussions sur les femmes de pêcheurs, et tout particulièrement pour celles qui sont devenues veuves.

En 1998, les pêcheurs des régions de Langkat, Asaha Deli et Serdang, au nord de Sumatra, se sont regroupés au sein de la *Sarekat Nelayan Sumatera Utara* (Union des pêcheurs du nord de Sumatra). Les femmes sont aussi adhérentes et actives. Cette nouvelle structure a pour but d’attirer l’attention du gouvernement sur les problèmes des pêcheurs artisans, en particulier la pêche illégale au chalut, et pour promouvoir des techniques de capture respectueuses de l’environnement côtier.

Europe/France

Elles expriment clairement et avec force des positions originales

Les militantes de Femmes du littoral-Bretagne défendent les intérêts de la pêche artisanale

par Nalini Nayak, militante sociale auprès des communautés de pêcheurs en Inde, membre de l’ICSF

Le Comité local des pêches du Guilvinec et les Femmes du littoral-Bretagne se préparent à accueillir l’Assemblée constitutive du Forum mondial des pêcheurs artisans. Juste avant les réunions plénières, il est question de réserver une journée aux femmes dans la pêche. Le programme n’est pas encore arrêté car les femmes souhaitent le mettre au point en faisant participer le plus grand nombre.

On peut se demander pourquoi une Indienne s'intéresse aux femmes de Bretagne. A vrai dire, j'ai été très impressionnée par l'évolution de l'association de ces Femmes du littoral au cours des six ou sept dernières années.

En 1990, quand j'ai fait connaissance avec cette partie du monde, les femmes n'étaient pas encore organisées. Dans les structures existantes il n'y avait que des hommes. Les femmes on les trouvait dans les ateliers de transformation et certaines adhéraient aux syndicats du secteur industriel. Quelques-unes étaient très engagées, Annette Le Zause par exemple, avec qui nous avons des contacts depuis longtemps et qui nous a beaucoup appris sur la vie et les luttes des employées de marée.

Lors de mes passages en Bretagne, j'ai engagé un débat avec les hommes des organisations de pêcheurs et avec des femmes de pêcheurs sur les problèmes de ce secteur, en particulier la participation des femmes aux structures associatives et représentatives. Les hommes ne voyaient pas la nécessité d'une telle évolution. Il y avait un cas unique, Scarlett Le Corre, une femme dynamique qui pratiquait la pêche au filet maillant sur son propre bateau.

En 1993-1994, les choses se sont mises à bouger en Bretagne, dans la pêche en général et chez les femmes. Mon propos n'est pas d'en rajouter sur cette période de crise qui est par ailleurs bien documentée. Disons seulement que les femmes se sont trouvées à la pointe du combat pour la survie et qu'elles ont alors mis en place une structure représentative. Au fil des événements quelques fortes personnalités sont apparues.

Commençons par Scarlett, qui pratique toujours la pêche. Au tout début des années 1990 déjà elle avait compris que des gens comme elle auraient beaucoup de mal à tenir le coup face aux nouvelles exigences et aux nouvelles normes officielles du métier. Entreprenante par nature, elle se mit à organiser des démonstrations pour pousser le monde à consommer davantage le poisson pris dans la région et à sortir de la routine alimentaire. En pleine période de crise, elle se rendit à ses frais à un salon des produits de la mer au Japon où elle découvrit combien les Japonais savent apprêter le poisson et les algues. De retour en Bretagne, elle décida de réorienter ses activités et de récolter certaines algues qu'elle préparerait ensuite pour la vente.

En 1999, elle m'a fait la surprise non pas de m'emmener en bateau mais de me faire entrer dans son atelier, petit mais bien équipé, où elle conditionne joliment une gamme de produits de sa propre conception, en particulier du chocolat praliné. Scarlett m'a précisé qu'elle avait réalisé

son investissement sur ses fonds propres mais qu'elle avait bénéficié d'une formation financée par la région et que Raymonde Marrec, une autre femme de la côte, l'avait aidée pour les questions de gestion.

La vie n'est pas si facile pour Scarlett. Sa fille lui donne maintenant un coup de main. Mais ses journées se sont allongées car il y a maintenant plus de choses à faire. Elle reçoit aussi des jeunes stagiaires dans le cadre de programmes publics de formation à l'emploi. C'est ainsi que Scarlett assure ses moyens d'existence sans avoir à changer de secteur d'activité, tout en aidant d'autres à trouver le chemin d'un emploi.

Raymonde Marrec, qui aide donc Scarlett à gérer son affaire, a aussi des choses intéressantes à dire. En 1996, elle avait participé au Sénégal à un atelier sur les problèmes de genres (place respective des hommes et des femmes) dans la pêche, organisé par l'ICSF. Raymonde avait travaillé dans une banque mutualiste, et comme c'est une femme de la côte elle était bien au courant des problèmes des pêcheurs en matière de crédit. Quand la crise a éclaté, elle s'est impliquée dans le mouvement des femmes et s'est retrouvée du côté des pêcheurs. Pour elle la banque se devait de soutenir ceux qui ne pouvaient plus respecter le calendrier des remboursements à cause de la chute des cours du poisson. Les responsables ne voulaient rien entendre et puisque Raymonde était pour eux gênante, ils ont profité d'une « rationalisation » du personnel pour s'en séparer.

Après dix-huit années d'activité professionnelle, elle se retrouvait sur le pavé. Heureusement pour elle un certain nombre de pêcheurs, souvent grâce à leur femme, comprenaient mieux les données de la crise : leur bateau était piégé dans un cercle vicieux, dans un environnement qu'ils ne maîtrisaient plus. Pour assurer la viabilité de l'affaire il fallait sortir de là. Certains se sont regroupés et ont demandé à Raymonde de les aider à restructurer leur affaire. Pendant deux ans c'est ce qu'elle a fait, bénévolement. Puis elle a décidé de se mettre à son compte comme conseillère en gestion.

Avec l'aide de fonds européens elle a contribué à créer de nouvelles formes d'emploi. Au comité des Femmes du littoral elle a aussi essayé, avec les mêmes financements, de faire mieux comprendre certaines choses : aspects juridiques, salaire minimum, centralisation des ventes... Toujours avec des aides publiques, elle a assuré des formations pour mettre en place des groupements de producteurs artisans (propriétaires embarqués).

Raymonde dit que grâce à sa participation au stage de 1996 au Sénégal elle a repris courage et fait connaissance

avec un cadre théorique qui l'aura aidée à comprendre les changements en cours, et à éviter de sombrer dans le pessimisme. Elle a depuis développé sa propre réflexion sur les mécanismes de la mondialisation qui poussent tant de gens dans la marginalité. Raymonde affirme qu'il ne faut pas abandonner la lutte car tout n'est pas joué d'avance.

Cela m'a fait beaucoup plaisir de l'entendre parler ainsi car lors de notre stage du Sénégal j'avais eu l'impression qu'on n'avait pas trouvé la bonne longueur d'onde pour communiquer avec les participantes venues de Bretagne.

Venons-en maintenant aux Femmes du littoral, un groupe de personnes qui n'ont pas peur de s'exprimer. Danièle Le Sauce assure la présidence, et il y a aussi Sylvie, Christine, Isabelle et les autres. Danièle était également au stage de l'ICSF au Sénégal et elle représentait les Femmes du littoral à la réunion de Delhi qui allait lancer le Forum mondial des pêcheurs artisans. Elle a pris l'initiative de réclamer une représentation hommes-femmes égale au sein de cette nouvelle organisation. Et c'est ce qui a été décidé. Avec le Comité local du Guilvinec, elle est actuellement associée à la préparation de l'Assemblée constitutive du Forum mondial.

Les Femmes du littoral ont un certain nombre d'objectifs spécifiques qui ne sont pas nécessairement partagés par les employées du secteur de la transformation, par exemple, plus nombreuses. Notons que de nouveaux textes législatifs adoptés en 1996 permettent aux femmes de patrons-pêcheurs de gérer l'entreprise, leur accorde des congés de maternité, des droits à la retraite et des moyens de formation et de recyclage.

Femmes du littoral est une structure qui est toujours en train de se faire. Il faudra de la clairvoyance et beaucoup d'efforts pour sauter les obstacles et bâtir du solide. Il est essentiel que les diverses associations de femmes puissent se rencontrer avant l'Assemblée constitutive du Forum mondial des pêcheurs artisans afin de procéder en profondeur à un échange de points de vue. Il faut que chaque groupe écoute l'autre et que tout le monde ait une vision d'avenir.

Europe/Pays-Bas

Retour sur le passé

A Zoutkamp, petit village de pêcheurs au nord du pays, une vieille dame parle de sa jeunesse et de tous les changements qu'elle a connus

par Cornélie Quist, membre de l'ICSF

En ce temps-là, au tout début du XXe siècle, nous étions très pauvres. Il y avait des familles nombreuses, jusqu'à 10 et même 14 enfants, et nous devions tous travailler depuis le matin jusqu'au soir. Lorsque j'étais enfant, je n'avais pas le temps de jouer. Après l'école on décortiquait des crevettes, souvent pendant de longues heures. Au milieu du tas, il y avait un grand bol d'eau pour se mouiller les yeux et s'empêcher de dormir.

Quand j'ai eu 13 ans, je suis allé travailler dans les ateliers où on séparait la chair des moules de la coque. Cela se faisait en cachette parce que le travail des enfants était interdit. Lorsque la police arrivait on devait courir pour aller se cacher. On pouvait aussi gagner quelques sous à trier les sardines et faire des bottes d'algues.

Dans les familles de pêcheurs, la mère occupait une place centrale car le père passait presque tout son temps en mer. La plupart de ces ménagères tenaient aussi un petit commerce : bonbons, savon, gâteaux et autres menues choses. La recette permettait en principe de subvenir aux besoins quotidiens. Il nous est pourtant souvent arrivé d'aller au lit sans dîner parce qu'il n'y avait pas de sous pour acheter de la nourriture. C'est surtout en hiver que la situation était très difficile. On achetait alors à crédit ce dont on avait absolument besoin, en espérant que la pêche serait convenable pendant la bonne saison pour pouvoir rembourser.

En ce temps-là le gouvernement ne faisait pas grand chose pour nous. Il y avait sans doute un programme de travaux publics pour les chômeurs. Cela consistait à décharger du sable d'un bateau. Cette occupation était si déprimante et la nourriture si mauvaise que les gens se sont mis en grève. En guise de réponse les autorités nous ont dit de prier et que les choses iraient mieux. Evidemment les gens n'ont pas été convaincus, mais ils n'avaient pas d'autre choix que de continuer.

Le grand moment de ces jeunes années c'était la fête annuelle. Un manège arrivait par bateau et chaque enfant choisissait aussitôt le cheval sur lequel il allait monter. Le samedi après-midi, vêtu de ce qu'il avait de mieux, chacun se rendait à la fête. Dans un stand il y avait une poupée magnifique, avec des habits brodés, comme ceux d'une princesse. On pouvait rester la regarder pendant des heures.

Aujourd'hui tout a changé. Les femmes du village ne décortiquent plus les crevettes. La maison qui faisait ce commerce dans notre village est maintenant la plus importante entreprise de crevettes d'Europe. Elle achète

non seulement sur place mais aussi partout dans le monde.



Elle envoie les crevettes à décortiquer en Pologne et au Maroc où les salaires sont bas et la législation moins stricte en matière de travail et d'hygiène.

Au cours des dernières années beaucoup de pêcheurs ont arrêté parce que maintenant pour pêcher il faut de gros capitaux. Aujourd'hui il n'y a plus cette pauvreté des temps passés. Et pourtant, quand je regarde en arrière, il m'arrive souvent d'être remplie de nostalgie. On était pauvres mais on se sentait bien en société. Les gens étaient tous ensemble et ils savaient se réjouir des petites choses de l'existence. Le village était bien plus animé et la pêche constituait le ciment collectif.

Europe/Portugal

Les femmes d'Amphitrite

Le projet Amphitrite met en lumière les aspects multiples du travail des femmes dans la pêche

par Alexis Fossi, biologiste marin travaillant auprès des populations de pêcheurs artisans

On sait bien que dans les familles de pêcheurs les femmes occupent une place prépondérante, à cause de l'absence fréquente de l'homme notamment. Il reste à apprécier leur compétence professionnelle dans l'entreprise. C'était là précisément l'un des objectifs du projet Amphitrite de l'Union européenne qui a permis de rassembler des femmes de pêcheurs du Havre (France), de Póvoa de Santa Iria (Portugal) et de Yoff (Sénégal).

Dans chacun de ces pays, des animateurs de réseau ont organisé des rencontres informelles avec des femmes du

milieu de la pêche afin d'identifier les compétences professionnelles qui entrent dans leurs tâches quotidiennes. Au Portugal des femmes prennent part à des opérations de capture ; en France elles participent à la gestion de l'entreprise ; au Sénégal elles sont très actives dans la transformation et la commercialisation.

Au cours des premiers entretiens, les animateurs de base ont essayé de faire apparaître les processus de développement en cours dans les communautés de pêcheurs et la contribution des femmes dans ce domaine. Ils ont cherché, par exemple, à comprendre comment et pourquoi les femmes du Havre et de Yoff ont réussi à s'organiser et peuvent maintenant servir d'inspiration à d'autres.

Par la suite une réunion de trois jours a été organisée au Havre. Il s'agissait d'offrir aux groupes qui avaient participé aux rencontres préparatoires un lieu de rencontre pour mieux connaître les expériences et les problèmes des unes et des autres : valorisation du rôle des femmes, difficultés liées à l'environnement, menaces que la mondialisation fait peser sur l'avenir des communautés de pêcheurs...

Au cours des diverses séances, un certain nombre de thèmes importants ont été abordés, notamment la nécessité de valoriser les compétences professionnelles des femmes et éventuellement de transférer ces compétences dans d'autres secteurs d'activité et d'autres régions.

Les femmes sont également préoccupées par l'avenir de leurs enfants. Etant sans cesse en contact avec les consommateurs elles savent qu'il faut informer le public des difficultés de leur travail.

A cette réunion du Havre on a donc proposé de préparer un dossier pédagogique illustré bilingue (français et portugais) destiné aux enfants et résumant les informations fournies par les Françaises, les Portugaises et les Sénégalaises. Ce document sera bientôt prêt, et le lecteur s'apercevra qu'entre les trois communautés de pêcheurs il y a des ressemblances et des différences, que dans chacun de ces pays le travail des femmes a ses spécificités. Il se familiarisera un peu avec un secteur

d'activité peu connu, avec l'environnement marin et les relations Nord-Sud dans le domaine de la pêche.

Les femmes qui ont participé au projet Amphitrite souhaitent continuer à partager leurs expériences avec des femmes de pêcheurs d'autres pays afin de pouvoir mener des actions communes contre tout ce qui menace leurs activités présentes et l'avenir de leurs enfants.

Amérique latine/Chili

Un front uni pour la santé et la sécurité

Les syndicats du secteur de la transformation devraient accorder une attention prioritaire à ces deux aspects

par Estrella Diaz Andrade, sociologue à Santiago du Chili

La Dixième Région est une importante zone de pêche tant par l'importance de la production (le saumon notamment) que par la variété des espèces (poissons, mollusques, crustacés) vendues en frais, en congelé ou en conserve, essentiellement à l'étranger (Etats-Unis, Japon, Europe).

On recense dans cette région environ 150 unités de transformation de tailles variables qui appartiennent à des intérêts nationaux ou étrangers, à des multinationales, des sociétés conjointes. Une centaine d'entre elles font massivement appel à la main-d'œuvre féminine pour les différentes phases de la transformation du poisson.

Sur 23 sites nous avons récemment procédé à une enquête concernant les conditions de travail des femmes. Il s'avère qu'elles sont constamment exposées à divers risques, au froid, à l'humidité. Elles sont en station debout au moins pendant huit heures de suite, elles doivent manipuler de lourdes caisses, et le travail à la chaîne est répétitif et monotone. Il faut trouver des solutions pour que la santé des femmes n'ait pas à pâtir de ces conditions. Par la faute des cadences et du rendement, elles se plaignent de lumbagos, de tendinites, de rhumes persistants et autres misères.

Afin de lutter contre les risques professionnels, il est essentiel que les travailleurs eux-mêmes prennent conscience de leurs conditions de travail. Mais sur les 150 ateliers que compte la Dixième Région il n'y a de présence syndicale que dans 40 sites. Sur ce nombre 20 sont affiliés à la Fédération des travailleurs du secteur de la transformation de la Dixième Région, qui est d'ailleurs présidée par une femme. La Fédération demande aux employeurs de définir une politique en matière de sécurité et de santé. Il y a carence en ce domaine et les conditions générales de travail viennent encore aggraver la situation.

La position de ces syndicats est assez compliquée. Dans ce secteur d'activité seulement 14,86 pour cent des employés sont syndiqués. Pour l'ensemble du pays le taux est de 16,19 pour cent. Il y a en tout 613 123 syndicalistes au Chili. Dans les ateliers et usines de transformation des produits de la mer on en compte 33 181, soit 5 pour cent du total. Selon la législation en vigueur les établissements qui emploient plus de 25 personnes sont tenus de mettre en place des commissions d'hygiène et de sécurité et des comités paritaires pour la prévention des risques professionnels.

Malheureusement même lorsque ces structures sont effectivement mises en place, elles restent en sommeil ou elles ne fonctionnent pas de façon satisfaisante, pour diverses raisons. Il s'agit essentiellement pour l'entreprise de se mettre en règle avec les textes réglementaires.

Si les employés sont peu organisés, s'ils réagissent peu pour réclamer l'application des normes de sécurité, c'est peut-être à cause de la prédominance des femmes dans ces établissements. Diverses enquêtes ont fait apparaître que les femmes sont moins actives que les hommes dans les processus de prévention des risques professionnels, souvent à cause de leur double activité. Etant à la fois ouvrières en usine et ménagères chargées d'enfants, elles n'ont pas le temps de s'impliquer dans l'action syndicale.

Mais il est tout aussi vrai qu'on fait comprendre aux employés – hommes et femmes – que les questions d'hygiène et de sécurité sont des affaires techniques qui échappent à leur niveau de compétence. Il est certain que la main-d'œuvre a besoin d'apprendre. Mais ceux qui possèdent les connaissances ne semblent guère conscients des conséquences des conditions de travail sur la santé des femmes.

Les syndicats ont encore beaucoup à faire pour donner aux questions d'hygiène et de sécurité une juste place dans leurs revendications à côté des problèmes de salaires et de stabilité de l'emploi. Il faut impliquer les travailleurs, débattre de ces problèmes dans les comités paritaires. Et pour tout cela il faut évidemment une coordination. La Fédération s'est d'ailleurs proposée pour prendre en charge cet aspect. Car on doit parvenir à des mesures concrètes et efficaces si l'on veut que les conditions de travail et d'existence des employés du secteur de la transformation s'améliorent.

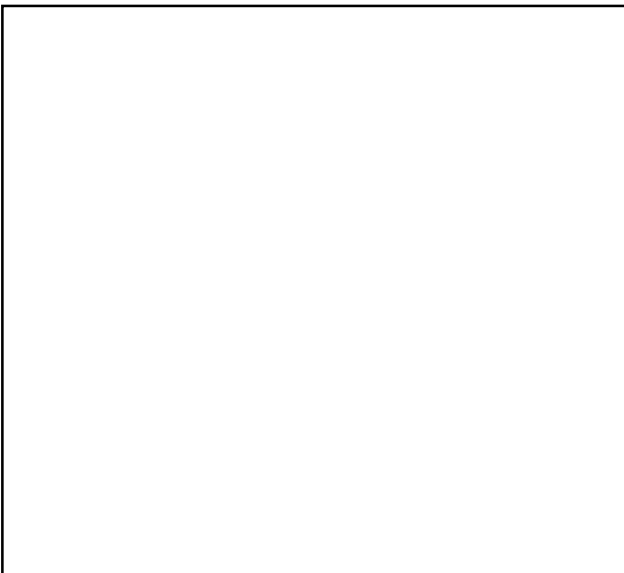
Amérique latine/Brésil

Une vidéo

Pour mieux faire apparaître le rôle des femmes au sein des communautés de pêcheurs

par Maria Cristina Maneschy, professeur à l'Université fédérale de Pará, coordinatrice du programme Les femmes dans la pêche de l'ICSF au Brésil

Dans le cadre du programme Les femmes dans la pêche de l'ICSF, on prépare actuellement une vidéo qui présentera les diverses compétences des femmes de quatre communautés de pêcheurs de l'Etat de Pará, au nord du Brésil. On y verra comment elles sont en train de se doter de structures pour mieux se faire reconnaître.



Cet outil pédagogique est divisé en trois parties. Il y a tout d'abord une brève présentation de la pêche dans cette région, puis l'on montre bien que dans ce secteur d'activité il y a à la fois des hommes et des femmes. Leurs tâches sont différentes mais complémentaires. On souligne évidemment que la contribution des femmes et les espaces qu'elles occupent sont moins visibles. Il y a aussi des interviews avec un certain nombre de femmes : une personne qui pêche la crevette, une personne qui pêche avec des pièges/casiers en compagnie de son mari, une personne qui fabrique des filets, une épouse de pêcheur qui travaille dans l'agriculture et fait partie d'une association de femmes, une personne qui capture des crabes dans la mangrove, une propriétaire de bateau qui gère elle-même l'entreprise familiale. Chacune présente ses activités et la façon dont elle concilie sa vie de ménagère et son travail extérieur.

Dans la seconde partie on fait un petit retour en arrière. Deux femmes parlent du temps où il fallait peiner dur pour sécher et saler le poisson, pour préparer les filets et autre équipement.

La troisième partie montre comment des femmes s'organisent en associations. Elles disent ce que cela représente pour elles et parlent des difficultés rencontrées : l'opposition de leur famille, de leur communauté, l'incompréhension des autres femmes qui ne s'impliquent pas, la façon dont elles-mêmes se sous-estiment. On s'apercevra que malgré tout ces « travailleuses de la pêche » réussissent à s'affirmer de plus en plus au sein des mouvements de pêcheurs.

Cette vidéo est produite par une Ong basée à Belém, le CEPEDO (Centre d'études pour l'éducation populaire), en collaboration avec le programme Les femmes dans la pêche de l'ICSF. Le CEPEDO possède une bonne expérience dans ce type d'outils pédagogiques.

COURRIER DES LECTEURS....



Brésil

Cristina Maneschy, membre de l'ICSF, signale qu'elle a donné un coup de main pour traduire certains articles de YEMAYA n° 2 en portugais, cela pour

répondre à une demande des gens de MONAPE, l'organisme national des pêcheurs artisans du Brésil, qui les a trouvés intéressants pour leur propre travail.

Mexique

Itza Castañeda et Lorena Aguilar, qui travaillent pour l'UICN au Mexique, ont dit que plusieurs articles de YEMAYA n° 2 allaient leur fournir de la matière pour le manuel qu'elles sont en train de terminer (à paraître fin juin) sur les questions de genres dans la gestion des ressources marines littorales.

Inde

John Kurien, membre de l'ICSF, a écrit pour dire que le numéro 2 de YEMAYA était très bon, qu'il y avait une bonne couverture géographique, que ces articles constituaient aussi de bons documents sur la vie des gens, qu'on y trouvait une bonne réflexion sur des thèmes qui ont été négligés depuis trop longtemps.

BRÉVE

Autres vidéos..

Le Centre de documentation de l'ICSF à Chennai, Inde, prépare un film sur le rôle et les luttes des femmes du secteur de la pêche en Inde. Il devrait être prêt vers la fin de l'année. Et au Canada une télé câblée va aussi sortir un documentaire sur des femmes qui pêchent en mer. Il est prévu treize épisodes d'une demi-heure. Pour le moment, le contexte reste nord-américain. On peut contacter Karen Janigan (sangsara@ns.sympatico.ca) pour plus ample information.

YEMAYA

Lettre de l'ICSF sur les Questions de Genres dans le Secteur de la Pêche

publié par le

Collectif international d'appui aux travailleurs de la pêche
27 College Road, Chennai 600 006
Inde
tél : 91 44 827 5303
fax : 91 44 825 4457
e.mail : icsf@vsnl.com

préparé par

Chandrika Sharma

traduction

Gildas Le Bihan-CRISLA, Lorient

Faites-nous part de vos commentaires et de vos suggestions pour améliorer le contenu de ce bulletin. Indiquez-nous aussi les noms de personnes susceptibles d'être intéressées par cette initiative. Nous serons très heureux de recevoir votre courrier et des articles à publier.

Les articles soumis par vous ou d'autres devront comporter 500 mots au maximum. Ils porteront sur ces questions de genres, sur des publications récentes, des réunions où la situation et l'action des femmes dans ce domaine sont évoquées. Nous serons aussi heureux de recevoir des « tranches de vie » racontant les efforts de ceux, hommes et femmes, qui militent pour une pêche durable et pour que la société reconnaisse leur apport à ce secteur d'activité. Ajoutez deux ou trois lignes sur l'auteur.